

de réparer, mais régler sa vie de manière à la purifier sans cesse, à la rendre plus utile et moins imparfaite, voilà ce dont nous n'avons plus aujourd'hui qu'une vague idée, qui tend à s'affaiblir tous les jours. Dans le tumulte de notre vie haletante et tourmentée, il reste bien peu de place pour le retour sur soi-même, pour l'étude du moi intérieur, pour la réflexion. Qui de nous, au milieu du torrent qui l'emporte, peut trouver ce loisir moral, cette liberté d'esprit, ce silence des passions, nécessaires pour interroger son âme et sonder les replis fuyants de sa conscience? Quand on court sans cesse après la fortune ou le plaisir, a-t-on vraiment le temps, aussi bien que la volonté, de donner un regret au passé et de se préparer à l'avenir? Non, l'on regarde son voisin, et, à cette comparaison, l'on s'estime encore assez soi-même. L'important, ce n'est pas d'être meilleur, c'est de ne point paraître plus mauvais que les autres. On s'habitue à prendre l'opinion pour la règle unique de sa conduite, et, si ce niveau commun s'abaisse, si l'opinion vient à s'affaiblir et à s'altérer par un excès d'indulgence, la moralité privée descend aussitôt sans remords avec elle.

Sur cette pente facile, — est-il besoin de le dire? — l'âme s'engourdit et se dégrade. Négligée, elle se néglige; fatiguée d'elle-même, elle se répand au dehors pour se fuir. Quand l'homme est poussé en avant par le souffle impétueux des affaires, il s'y enfouit et disparaît. Une sorte de vertige l'entraîne, il ne s'appartient plus, il n'a plus conscience de son individualité morale, il perd, dans une course effrénée, où le meilleur de son âme n'a aucune part, les suaves et délicates récompenses de la vie.

Lorsque, au contraire, son activité est dépourvue d'objet, lorsqu'il n'a ni le courage du travail, ni la faiblesse du plaisir, lorsqu'il est livré, sans une céleste lumière, à la seule considération de son être, il n'éprouve que deux sentiments également tristes; l'un est le sentiment de son infortune, il a le désir d'un bonheur vague qui lui échappe; l'autre est le sentiment de sa bassesse, il voudrait être grand, illustre, puissant, il se trouve petit, misérable, inutile. Son esprit s'allanguit et se décourage; c'est une maladie bien commune de nos jours; elle s'appelle l'ennui.

Nous vivons ainsi pour nous-mêmes et dans les autres ou hors